

Compte rendu

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **72 (1982)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et la musique sont de Robert Voélin, relate avec humour cet accident survenu en 1943 et Gilbert Lovis en fait une analyse sérieuse, parlant aussi bien de la chanson elle-même que de l'auteur-compositeur, modeste agriculteur de la terre ajoulote, né en 1907, qui, depuis l'âge de 15 ans, joue dans les rangs de la fanfare d'Alle. A une certaine époque, vers les années 1945-1950, il fit même des tournées de chansons dans les villages de l'Ajoie en compagnie d'un autre barde de ses amis, Léon Vultier; on appelait ces deux fous de chansons du terroir les «Tchaintous d'Aidjoue». J.T.

Musées de Genève, revue mensuelle des Musées et collections de la ville de Genève, rue de l'Hôtel-de-Ville 4, Genève, 19^e année N.S., 1978, no 186, pages 2 à 7.

Il faut parfois mettre un peu d'ordre dans les paperasses qu'on accumule au fil des jours. C'est l'occasion de redécouvrir certains documents mis de côté dans l'idée d'en parler plus tard.

C'est ainsi que j'ai retrouvé ce numéro de «Musées de Genève», vieux bientôt de quatre ans, dans lequel j'avais relevé l'article de Bernard Crettaz intitulé «De la nomenclature de quelques outils et de la technologie du tonnelier». Il s'agit de très nombreux termes tirés du langage de deux artisans l'un de Vallamand, dans la région viticole du Vully vaudois, l'autre de Céligny (Genève), enclavé dans les terres vaudoises de la Petite-Côte. L'outillage de ce dernier a pu, au moment de la fermeture de son atelier, être recueilli par le Musée d'ethnographie de Genève (Annexe de Conches) où une exposition fut organisée. J.T.

Compte rendu

Naître, vivre et mourir; actualité de Van Gennep, essais sur les rites de passage, édités par Jacques Hainard et Roland Kaehr, Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1981, 189 pages.

Au moment où paraîtront ces lignes, la belle exposition intitulée «Naître, vivre et mourir», présentée dès cet été au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, aura fermé ses portes. En plus du souvenir marqué dans la mémoire de ceux qui l'auront visitée, restera fort heureusement le volume publié en cette occasion lequel, en raison de la richesse de son contenu, constitue davantage qu'un simple guide.

Dans une introduction, M. Jacques Hainard trace le profil de l'exposition elle-même et rappelle le séjour qu'Arnold van Gennep (1873-1957) fit de 1912 à 1915 à Neuchâtel où il enseigna à l'Université l'ethnologie et l'histoire comparée des civilisations. Madame Nicole Belmont, à qui l'on doit un livre intitulé «Arnold van Gennep, le créateur de l'ethnographie française» (Paris 1974), décrit, elle, le chemin qui a conduit le génial folkloriste français de la numismatique à l'étude des traditions populaires qui aboutit au monumental «Manuel de folklore français contemporain» malheureusement inachevé du fait de la mort de l'auteur, en passant par la découverte et l'explication des «Rites de passage», en 1909, expression à laquelle van Gennep préférait celle de «Cérémonies de passage»; une correction de son manuscrit – exposé à Neuchâtel, – en témoigne, comme aussi une adjonction dans son «Manuel» (t. III p. 102).

Pour demeurer dans les limites de l'ethnologie européenne, citons l'essai de Madame Martine Segalen sur les rites de mariage en France, «Le mariage, la quenouille et le soulier», dans lequel elle entend approfondir la signification de ces objets et répondre aux questions «Pourquoi la quenouille surgit-elle à maints endroits du scénario nuptial? Pourquoi les souliers de la mariée figurent-ils toujours dans des rites mouvementés, font-ils l'objet de farces, pourquoi sont-ils si souvent malmenés?». Sous le titre «Les rites de passage: nouveaux espaces, nouveaux emblèmes», M. Pierre Centlivres met en évidence l'affaiblissement, parfois même la disparition totale, de certains rites pratiqués naguère chez nous et leur remplacement par de nouvelles cérémonies et fêtes. Pour sa part, dans son texte «Eléments de ritualité dans la scolarité obligatoire», M. Pierre Rossel analyse – à partir d'expériences et d'entretiens avec des gens concernés par le problème – ce que sont l'entrée à l'école, les promotions, la course d'école, les procédures de transgression et de sanction, la sélection.

J. T.